

1990	AVRIL	
BELGRADE	24-26	Commission exécutive du CIO (I)
	27	Commission exécutive avec l'ASOIF
	JUIN	
BARCELONE	4	20 ^e réunion du conseil exécutif de l'ACNO
	5-7	Commission exécutive du CIO (II)
	6-7	Assemblée générale de l'ACNO
	8	Réunion de la commission exécutive avec les CNO
	23	journée olympique
	AOÛT	
MADAGASCAR	24-2 sept.	111 ^{es} Jeux des îles de l'océan Indien
	SEPTEMBRE	
TOKYO	14-16	Commission exécutive du CIO (III)
	16-19	96 ^e Session du CIO
	20	Commission du Mouvement olympique
	OCTOBRE	
PÉKIN	22-9/7	XI ^{es} Jeux Asiatiques
	NOVEMBRE	
MONTE-CARLO		24 ^e Congrès de l'AGFIS
	DÉCEMBRE	
LILLEHAMMER	9-11	Commission exécutive du CIO (IV)
	12	Commission exécutive avec les Fédérations Internationales de sports d'hiver
1991	AVRIL	
LAUSANNE		Commission exécutive du CIO (I)
		Commission exécutive avec l'ASOIF

Ce calendrier est susceptible de modifications.

Pour une fois, ce titre doit être compris de façon extensive. Mon bonjour est en effet rédigé avec la pointe extrême d'une plume si longue que, partant de Vidy et passant par le centre de notre planète, elle surgit aux antipodes, c'est-à-dire en Nouvelle-Zélande, là où il est minuit quand il est encore midi sur les bords du Léman.

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Dans ce sens au moins, la jeunesse est éternelle. Me voici sur une terre éclatante de verdure, aux volcans assoupis, aux criques innombrables, aux millions de moutons paissant en quasi-liberté. Pour y découvrir que c'est ici que mon précédent bonjour aurait pu être écrit, car nous sommes en plein royaume des bénévoles.

Les 14^{es} « Jeux du Commonwealth », qui s'ouvrent dans quelques heures, en sont la démonstration la plus spectaculaire. Pour ne prendre que l'exemple de la sécurité, ils sont environ 700 recrutés de façon fort originale dans toutes les couches de la société. Certes, la « sécurité musclée » est l'affaire d'un noyau de professionnels aguerris et dotés des moyens nécessaires, mais qui sont maintenus en quelque sorte en réserve à l'arrière-plan. Pour le reste, le terrain est occupé par des bénévoles chargés de la « sécurité affable », choisis non parmi des fonctionnaires spécialisés zélés, vite dépassés, mais parmi des personnalités reconnues comme capables, quelle que soit leur formation professionnelle, de jugement rapide, de bon sens courtois, de flexibilité et d'esprit de décision. C'est à de telles personnalités au profil civil éprouvé que sont confiées les relations permanentes avec les hôtes accrédités, notamment dans les domaines toujours si délicats des circulations, des accès aux sites des compétitions, des contacts entre les médias, les athlètes et leur entourage, des informations, des communications, des transports. La mise en œuvre de cette formule sera de toute évidence fort intéressante à suivre.

Il va de soi que de tels bénévoles ne se forment pas par hasard. Pour réussir, cette formation doit pouvoir bénéficier d'une vaste et solide tradition de bénévolat sur le plan national. J'ai pu le vérifier, lors d'un bref séjour à Wanganui, cité située

LE BONJOUR DE VIDY

à mi-distance entre Auckland et Wellington, la capitale de la Nouvelle-Zélande. Il s'agit d'une communauté de quelque 45 000 habitants, qui possède le réseau le plus dense et le plus diversifié d'installations sportives à ciel ouvert, ou couvertes, que j'ai jamais rencontré dans un périmètre aussi limité.

Où donc se recrutent les milliers d'administrateurs, de surveillants, de collaborateurs de toute espèce, de coaches, d'entraîneurs qu'exigent le contrôle et l'animation d'un tel complexe ? A part quelques spécialistes rétribués, nous sommes en face de bénévoles issus de tous les milieux de la population, et en particulier de parents des jeunes gens qui pratiquent leur sport individuel ou collectif.

Beaucoup de ces parents, d'ailleurs eux-mêmes des sportifs, actifs ou anciens, possèdent à un très haut degré ce qu'il est juste d'appeler le sens civique. Et c'est ainsi que nous voyons se dessiner parmi eux ce qui pourrait devenir une des options positives, dans un monde qui se cherche, et voit progressivement s'ouvrir devant lui de nouveaux horizons. J'entends par là une société d'individualités formées à la lutte pour la vie, jalouses de leur indépendance, mais en même temps prêtes, en dehors de leur profession, à assumer bénévolement et sans ostracisme des responsabilités à l'égard de leur entourage. C'est bien là le profil de « l'homo olympicus », dont rêvait Pierre de Coubertin, et qu'il entendait forger avec l'aide de la pratique du sport tel qu'il le concevait.

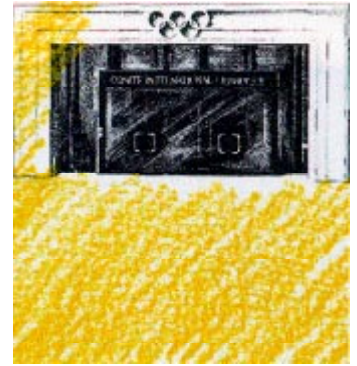
Jouons-nous un jeu puéril en sollicitant dans une si large mesure la réalité d'aujourd'hui, pour tenter de redonner un éclat nouveau, une apparence d'actualité à une utopie bientôt centenaire ?

La réponse, je la trouve dans cette même ville de Wanganui, dont les autorités et la population ont conçu le projet, dressé les plans, et posé les bases de ce qui pourrait devenir, dans un proche avenir, un « Institut Pierre de Coubertin ».

S'il obtient l'approbation des descendants de la famille de Coubertin, cet Insti-

tut, modeste dans ses dimensions mais aux vastes ambitions, aura pour but de donner la diffusion la plus large à l'œuvre complète de celui qui restera sans aucun doute comme l'une des figures marquantes de notre siècle.

N'est-il pas frappant de voir une telle initiative éclore dans une partie de notre globe que les servitudes de la géographie ont jusqu'ici — quelques importants centres réservés — tenue peu ou prou à l'écart du message de l'homme qui fut un humaniste de si haute classe ? Cela signifierait-il que le flambeau olympique pourrait être sur le point de passer en des mains plus hardies ? Pour les olympiens, où qu'ils se trouvent, le défi est de taille.



Par Raymond Gafner
Rédacteur en chef